

Datum: 17.02.2017

LE TEMPS



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 32'266
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.010
Abo-Nr.: 1093215
Seite: 22
Fläche: 78'764 mm²

Jacques Prévert, le grand imagier

EXPOSITION La Fondation Jan Michalski, à Montricher, expose les collages de Jacques Prévert, à l'occasion des quarante ans de la disparition du poète français



À VOIR

«Jacques Prévert, Images»

Fondation **Jan Michalski** pour l'écriture et la littérature, Montricher, jusqu'au 30 avril. Ma-di 14h-18h. Visites, projections et ateliers sont organisés en marge de l'exposition, notamment un concert littéraire «Prévert en mots et en musique», par Yolande Moreau et Christian Olivier, vendredi 31 mars à 19h. www.fondation-janmichalski.com

«Le Sixième Commandement», un collage de la collection de Jacques Prévert. (DR)



Le Temps / Sortir
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 32'266
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.010
Abo-Nr.: 1093215
Seite: 22
Fläche: 78'764 mm²

JULIEN BURRI
@BurriJulien

Sur une reproduction d'un portrait peint par Piero della Francesca, Jacques Prévert a remplacé l'illustre tête de Federico da Montefeltro, condottiere de la Renaissance, par un amas d'organes issus de planches anatomiques. Tout près, sur une autre image, une grenouille disséquée remplace un visage que l'on devine tout aussi austère. Ici, des images pieuses sont détournées en scène de séduction entre un cardinal et une jeune fille. Là, un ogre descend les marches de l'opéra Garnier, les bras chargés de jouets, entouré de brigands et de créatures fantasmagoriques. C'est autant d'exemples des collages de Jacques Prévert (1900-1977) que sa petite-fille Eugénie expose à la Fondation **Jan Michalski**, à Montricher, dès aujourd'hui.

Il faisait son marché d'images dans les foires parisiennes. C'était un familier des bouquinistes des quais de la Seine, de la Foire à la ferraille ou des puces. Gravures anciennes, cartes postales, chromolithographies, etc., Prévert conservait ses trouvailles dans les tiroirs de son bureau, avant de les découper, de les associer, n'hésitant pas à détourner également des photographies originales de ses amis, Izis, Brassai ou Doisneau.

Les jolis monstres

A l'origine de ce goût pour le bizarre, on trouve les images pieuses qui circulaient dans le quartier parisien de Saint-Sulpice, où il a grandi. Et l'entrée du Musée Dupuytren d'anatomie pathologique de la Faculté de médecine, avec son homme de cire affublé de trois oreilles et d'un seul pied... Comme tous les enfants, les monstres le fascinent. Mais lui saura cultiver sa tératologie personnelle, et révéler, souvent avec une certaine tendresse,

les monstres qui sommeillent en nous.

Son art a aussi été marqué par ses fréquentations de jeunesse, André Breton, Raymond Queneau, Man Ray... Et sera encouragé par Miró, Picasso ou Matisse. On considère que le portrait de sa fille Janine, réalisé au début des années 40, marque le début de sa production. C'est lui qui orne l'affiche de l'exposition de la Fondation Michalski.

Mais il faudra une chute, et une longue convalescence, pour que Prévert s'intéresse vraiment à cet art. En 1948, en effet, le poète, qui ne tient pas en place, tombe d'une fenêtre du premier étage de la Radiodiffusion française et reste dix jours dans le coma. Le collage deviendra son occupation favorite, dès sa convalescence à Saint-Paul-de-Vence. Peut-on rêver plus belle pratique pour remettre sur pied un corps blessé?

Entreprise de démolition

Loin d'être un simple violon d'Ingres, le collage est au cœur de l'œuvre. S'il manie d'abord les ciseaux et la colle pour ses amis (en leur envoyant missives et cartes postales personnalisées), Prévert expose sa production au public dès 1957, et l'utilise pour illustrer ses recueils de poèmes, tel *Fatras*, dès 1966. Et c'est toute sa poésie qui pratique le détournement et la réappropriation.

Si le Prévert que l'on apprend par cœur à l'école souffre d'une joliesse un peu «carte postale», c'est oublier l'anarchie sarcastique et humoristique de son œuvre, sa démolition joyeuse du conformisme bourgeois et son anticléricalisme. Un esprit dont ont par exemple hérité, aujourd'hui, les Chaux-de-Fonniers de Plonk et Replonk.

Pour qualifier ses créations, Prévert parle de «montages». C'est l'influence de son premier métier,

le cinéma. On lui doit les dialogues de films majeurs tels *Drôle de drame* (1937), *Le Quai des brumes* (1938), *Le Jour se lève* (1939) ou bien sûr *Les Enfants du paradis* (1945), tous réalisés par Marcel Carné. Ou encore, dans un autre registre, le fabuleux *Le Roi et l'Oiseau*, dessin animé de son ami Paul Grimault, dont la première version sortit en 1953.

Penser en dessinant

Trois planches scénaristiques, comportant des dessins et des notes, sont présentées dans l'exposition, et témoignent de ce pan de l'œuvre (une centaine de scénarios écrits, dont la moitié ont été portés à l'écran). Entre la bande dessinée et le script, ils montrent que Prévert pensait en dessinant. A cet égard, la planche des *Enfants du paradis*, prêtée par la Cinéma-thèque française, est un régal. On y reconnaît de nombreuses scènes en gestation.

L'exposition se conclut par un autre exemple de sa créativité visuelle, les «Ephémérides», grandes pages d'agenda où Prévert indiquait ses rendez-vous du jour, et dessinait une ou plusieurs fleurs colorées. Les noms des amis sont parfois remplacés par des personnages. Ainsi, un petit chat jaune indique une visite à Paul Grimault.

A la fin, ce joyeux fatras (pour reprendre un mot qui lui était cher) met le visiteur en joie par son humour et son irrévérence. Mais aussi par la vie que l'on devine derrière les œuvres, et le reflet de toute une émulation artistique. Sur ses messages ou son journal apparaissent les noms de ses amis, de Picasso à Brassai, de Jean-Paul Goude à son frère Pierre Prévert. Vivre l'amitié, écrire, créer des images, partager des repas ou des fêtes: tout semble lié par le même élan du plaisir de la rencontre, des couleurs et du monde. ■